

HYGIÈNE PUBLIQUE

LES MICROBES (suite).

L'impureté microbienne d'une eau est la seule réellement dangereuse : on ne la soupçonnait pas avant les travaux de ces savants.

Les microbes qu'on peut rencontrer dans l'eau sont de deux sortes : le plus souvent ce sont des *saprophytes* incapables de se développer dans nos tissus ; dans d'autres cas, on y trouve des *germes pathogènes*.

La présence d'un grand nombre de germes saprophytes dans l'eau n'est pas sans danger. Nous savons que ces microbes causent la putréfaction en vivant aux dépens de la matière organique morte : ils produisent ainsi des substances toxiques capables de troubler profondément le fonctionnement de notre organisme ; de plus, la présence de ces microbes implique le contact de l'eau avec des causes extérieures de souillure : toute eau ainsi exposée est susceptible d'être souillée, un jour, par des germes pathogènes.

Au contraire, l'existence dans l'eau d'un petit nombre de germes saprophytes doit être considérée comme inoffensive, surtout quand ces microbes appartiennent à certaines espèces universellement répandues et aucunement nuisibles, tels le *Bacillus subtilis* ou le *B. fluorescens*, par exemple.

Analyse bactériologique de l'eau. — Le premier objet de l'analyse bactériologique est donc de déterminer le nombre des germes contenus dans une eau donnée : c'est l'analyse quantitative. (On a adopté comme unité de volume le centimètre cube.) On arrive à faire cette numération, directement impossible, au moyen d'un artifice. On prend une très petite quantité d'eau, un centième de centimètre cube, et on la dilue dans environ 10 centimètres cubes d'un milieu de culture spécial et stérilisé. Ce milieu est composé de bouillon de viande additionné d'une quantité de gélatine suffisante pour se solidifier à la température de 22° à 25°.

Donc, dans un tube à essai contenant de ce bouillon gélatinisé et maintenu à 30° on fait tomber $\frac{1}{100}$ de l'eau à analyser et on mélange par agitation : les microbes de l'eau se répartissent dans le bouillon comme les amandes dans la pâte d'un nougat ; chaque microbe est isolé, séparé des autres. On verse alors rapidement le contenu du tube dans une boîte de Petri ou de Rietsch (fig. 7)

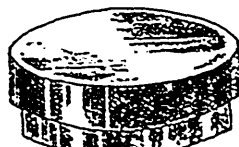
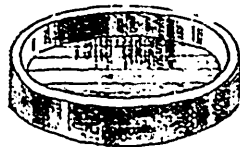


Fig. 7. — Boîte de Petri ou de Rietsch.

formée de deux cristallisoirs de verre très plats et dont l'un sert de couvercle à l'autre. (A suivre.)

PETITES NOUVELLES

M. Brault, pharmacien, coin St-Denis et La-gauchetière, a cédé sa pharmacie à M. Levesque, de la pharmacie Bernard.

M. le Dr J. A. Duhamel est de retour de Paris. Il s'installe définitivement 266, rue St-Denis, où il aura comme voisin M. le Dr Levesque, qui s'installe au No 268.

M. le Dr H. Hervieu, professeur de thérapeutique à l'université Laval, demeure actuellement rue St-Denis, No 181.

M. le Dr Desjardins, arrivé récemment de Paris, se fixe rue St-Denis, No 172.

M. le Dr Villeneuve, surintendant de l'asile Saint-Jean de Dieu, élu domicile rue Ontario, No 1525.

M. le Dr Laforest, auparavant 12, St-Denis, actuellement rue Sherbrooke, angle Laval.

M. le Dr Cormier, auparavant square Viger, actuellement rue St-Denis, No 172.

M. le Dr Desroches, auparavant 266, rue St-Denis, actuellement même rue, No 351.

M. le Dr L'Espérance, auparavant 177, rue St-Denis, actuellement même rue, No 127.

M. le Dr R. Hebert, auparavant 351, rue St-Denis, actuellement même rue, No 356.

M. le Dr Bernier, interne de l'hôpital Notre-Dame, s'embarquera dans quelques jours pour l'Europe, où il compte séjourner deux ans, en vue de continuer ses études.